Oppermann, Charles A. [Hrsg.]: Album pratique de l'art industriel et des beaux-arts
4.1860 Seite 41-42

N° 6. — Novembre-Décembre 1860.

PL. 23, 24, 25, 26.

SOMMAIRE.

TEXTE. — Projets et propositions. — 195. Des entailles polygonales sur les coins et sur les angles des édifices. — 196. Du profil grec des statues et des médaillons dans certaines constructions modernes. — 197. De la nécessité d'une réforme radicale dans l'enseignement de l'École des Beaux-Arts. — **Chronique des Beaux-Arts.** — Concours pour les prix de Rome. — Création de nouveaux squares dans Paris. — **Architecture décorative.** — Devantures de magasins, Boucherie et Boulangerie, rue de Grenelle-Saint-Germain, Nos 63 et 93 (Pl. 23, 24). — **Mosaïques.** — Mosaïques en ciment comprimé de MM. Pugens et Cie à Lyon (Pl. 25). — Méthode géométrique de M. Gallois pour le tracé des mosaïques et des dallages (Pl. 26). — **Revue photographique.** — Tirage direct des positifs au gallate de fer. — Épreuves colorées obtenues par l'emploi des sels d'urane. — Chambre noire automatique de M. Bertsch. — Exemple de reproduction double. — Le Xantho-Collodion. — Photographie à la lumière artificielle, par M. Wulff.

PLANCHES. — 23, 24. Devantures de magasins, Boucherie et Boulangerie, rue de Grenelle-Saint-Germain, Nos 63 et 93. — 25. Mosaïques en ciment comprimé de MM. Pugens et Cie à Lyon. — 26. Méthode géométrique de M. Gallois pour le tracé des mosaïques et des dallages.

PROJETS ET PROPOSITIONS.

195 (1). Des entailles polygonales sur les coins et sur les angles des édifices.

Abattre les angles des pierres par des faces polygonales brutes, enlever les arêtes dans les mêmes conditions, et gratter de grandes raies parallèles et clair-semées dans les panneaux et les fûts des pilastres, tel est le système d'ornementation que l'école dont nous parlons ajoute avec prédilection aux *ronds* et aux *rosettes*.

Ce mode de procéder, qui consiste à traiter la pierre comme du blanc d'Espagne que l'on tailleraît au couteau, est d'une pauvreté et d'une brutalité qui révolte tous les instincts architectoniques.

Quoi, l'on serait arrivé au XIXe siècle, c'est-à-dire à l'époque où l'on devrait connaître mieux les ressources de l'art, où l'on se trouve le plus à même d'étudier sur place, par la facilité des voyages, les chefs-d'œuvre de toutes les époques antérieures, et l'on se bornerait à en revenir, pour décorer les édifices, aux moyens les plus grossiers et les plus barbares qui puissent s'imaginer?

On ne trouverait rien de mieux, pour remplir une surface, que d'y gratter une série de barres, sans aucun but ni aucune signification?

Sont-ce les blocs informes de la salle des ventes, ou les baguettes verticales à trois petites pointes de la bibliothèque Sainte-Geneviève, qu'il faut considérer comme les prototypes de ces divers ornements.

Ou bien sont-ils seulement, comme tout le reste, les résultats de l'absence d'idées qu'on retrouve dans toutes les conceptions de la même école?

Quelle qu'en soit l'origine, nous ne pouvons qu'en regretter l'abus, le signaler et le classer avec les autres défauts indiqués dans ce qui précède.

C. A. Oppermann.
Paris. — 1er Novembre 1860.

196. Du profil grec des statues et des médaillons dans certaines constructions modernes.

Une dernière chose qui frappe dans la plupart des conceptions de la même école, et que nous voulons relever encore pour terminer, ce sont les profils tout particuliers qu'affectionnent les auteurs des statues et des médaillons qui ornent les façades ou les intérieurs.

Le nez en prolongement du front et un gros menton renflé paraissent composer l'idéal générique de tous les sculpteurs et modeleurs de cette même école.

C'est le profil grec, dira-t-on.

Où a-t-on vu que Minerve, Junon, Vénus, les nymphes et les grâces avaient des figures de Maritorne?

Nous ne citons pas d'exemples, parce que nous ne voulons pas sortir de la discussion de théorie et de principe que nous avons à cœur de compléter; mais nous pourrions indiquer à Paris, et ailleurs, mille exemples à l'appui de ce que nous disons. Cette singulière mode ne peut avoir son origine que dans une exagération systématique.

Mais supposons même que le type grec que l'on prétend imiter soit pur et réel dans les œuvres dont nous parlons. Est-ce de nos jours qu'il faut représenter l'Industrie, l'Agriculture, le Commerce, ou toute autre figure symbolique, comme des matrones d'Athènes ou de Rome, gauchement embarrassées dans des attributs qu'elles ont l'air de ne pas comprendre. Ces détails accessoires sont d'ailleurs aussi, en général, mal compris ou atrophiés par les sculpteurs.

On ne nous persuadera jamais que tous ces pastiches lourds et maladroits sont de l'art et de l'intelligence esthétique. C'est de la lourdeur et de la maladresse sans aucune compensation.

Et quand nous voyons des hommes de bonne foi, des praticiens habiles, des recueils admirablement gravés, reproduire et préconiser ces formes pâteuses et ridicules, nous ne pouvons que déplorer cet aveuglement, et que protester encore une fois contre ces absurdités; car certes, ce n'est pas là le véritable esprit de l'architecture moderne.

C. A. Oppermann.
Paris. — 1er Novembre 1860.

197. De la nécessité d'une réforme radicale dans l'enseignement de l'école des Beaux-Arts.

Concluons.

Puisque tout démontre qu'il règne aujourd'hui, parmi les architectes, un goût déplorable et des répétitions de formes caractéristiques dont la commune origine est évidente, il faut en conclure que c'est l'école même qui est le foyer de ces abus, et que ce sont les professeurs de l'école qui en sont responsables.

Mais comment opérer une réforme efficace sans froisser mille susceptibilités?

Comment persuader à des hommes d'un mérite réel qu'ils ont tort de préconiser et de reproduire des formes et des systèmes qui sont d'autant plus incorrigibles que ce sont chez eux des habitudes transformées en convictions?

Nous ne voudrions conseiller aucune mesure de rigueur, mais nous croyons qu'en adjoignant à certains professeurs actuels un professeur suppléant qui serait dans un autre ordre d'idées, en bannissant des cartons de l'école tous les modèles vicieux, en recommandant énergiquement aux professeurs nouveaux d'éviter de retomber dans les mêmes erreurs, et en refusant rigoureusement les projets et concours provenant d'ateliers *Néo-étrusques*, on n'aurait peut-être pas besoin d'en venir à des mesures plus formelles.

En tout état de cause, nous croyons remplir un devoir en signalant ces abus, et nous ne pouvons que réitérer encore le vœu que l'on remédie d'urgence à un état de choses aussi funeste. Nous nous efforcerons d'ailleurs de prêcher d'exemple en n'admettant dans nos publications que des modèles qui ne portent pas ce cachet contre lequel nous protestons.

C. A. Oppermann.
Paris. — 1er Novembre 1860.

CHRONIQUE DES BEAUX-ARTS.

Concours pour les prix de Rome.

C'est le mois dernier qu'ont eu lieu, au palais des Beaux-Arts, les expositions des prix de Rome, qui ont, comme toujours, attiré une foule nombreuse.

Concours d'architecture. — L'Académie avait choisi un sujet plein d'actualité et d'intérêt, la composition d'une résidence Impériale à Nice. Le programme du concours faisait, du reste, sentir aux élèves la diffé-

(1) Pour la série complète des Numéros, voir les *Nouvelles Annales de la Construction*, le *Portefeuille économique des Machines* et les *Nouvelles Annales d'Agriculture*.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/album_pratique1860/0029